

Paul Meunier

# La côte ouest des États-Unis à vélo



*L'AVENTURIER*

© Éditions L'Aventurier, 2013 Tous droits réservés

[www.editionslaventurier.ca](http://www.editionslaventurier.ca)

Edition numérique en partenariat avec IS Edition

[www.is-edition.com](http://www.is-edition.com)

ISBN : 978-2-9811765-4-7 (versions numériques)

ISBN : 978-2-9811765-1-6 (version imprimée)

## DU MÊME AUTEUR

*La traversée du Canada à vélo*, éd. L'Aventurier, distribution Ulysse, 2010, 164 p.

*La côte ouest des États-Unis à vélo*, éd. L'Aventurier, distribution Ulysse, 2010, 140 p.

*La côte est des États-Unis à vélo et la Floride*, éd. L'Aventurier, distribution Ulysse, 2010, 182 p.

*La philosophie du Petit Prince : ou le retour à l'essentiel*, Montréal, Carte blanche, 2003 (1<sup>re</sup> éd.), 2004 (2<sup>e</sup> éd.), 296 p.

— Au Salon du livre de Paris 2004, ce livre a été le « meilleur vendeur » au stand de Québec Édition, qui représente la majorité des éditeurs du Québec.

— En 2004, l'auteur fut lauréat du prix Griffon d'Or en tant qu'*Artiste par excellence – adulte* dans la catégorie *Arts et Culture*.

— Traduit en japonais : *La philosophie du Petit Prince*, Japon, Random-house-Kodansha, 2007, 236 p.

*Ils ont changé le monde. Gandhi, Dom Helder Camara, Raoul Follereau*, Paris et Montréal, Médiaspaul et Paulines, 1994, 168 p.

*François Varillon. Une spiritualité de la vie chrétienne*, Paris, Centurion, 1990, 158 p.

— Primé « livre du mois » en décembre 1990 par la revue française *Prier*.

— Traduit en portugais : *Espiritualidade da vida cristã, segundo o P. Varillon*, Braga, Editorial A. O., 1998, 160 p.

PAUL MEUNIER

LA CÔTE OUEST  
DES ÉTATS-UNIS À VÉLO

*L'AVENTURIER*

En couverture : Pacific Coast Highway, CA  
Photo de Sylvie Paquet

Infographie et mise en pages :  
LOUB Communication Inc.  
Téléphone : 514-951-4856

© Éditions L'Aventurier, 2013 Tous droits réservés  
ISBN 978-2-9811765-4-7 (version électronique)

Dépôt légal — 2013  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada

Éditions l'Aventurier/Éd. Le Petit Philosophe  
200 rue Georges  
Lachenaie (Québec) J6V 1B8 CANADA

Site Web : [www.editionslaventurier.ca](http://www.editionslaventurier.ca)  
Courriel : [info@editionslaventurier.ca](mailto:info@editionslaventurier.ca)

© Éditions L'Aventurier, 2010 Tous droits réservés  
ISBN 978-2-9811765-1-6 (version imprimée)

Dépôt légal — 2<sup>e</sup> trimestre 2010  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada

Distribution :  
Les Guides de voyage Ulysse  
4176, rue Saint-Denis  
Montréal (Québec) H2W 2M5  
CANADA

Site Web : [www.guidesulysse.com](http://www.guidesulysse.com)

*À mes enfants, Sarah, Nicolas et Annabelle,  
qui me ramènent constamment à l'essentiel de la vie.*

## SOURCES DE RENSEIGNEMENTS

Quatre grandes sources sont à l'origine de l'information sur la côte ouest des États-Unis, plus précisément sur les États de Washington, de l'Oregon et de la Californie, ainsi que sur les villes visitées.

La première source, non négligeable, s'avère notre propre expérience, car il est toujours plus facile de parler d'une histoire vécue que de l'imaginer. Une deuxième se trouve l'Internet, notamment les sites officiels des trois États de l'Ouest américain. Une troisième source est le lot de brochures et guides touristiques que Sylvie a fait venir avant le voyage : c'est fou tout ce que l'on peut y trouver !

Une dernière source, et non la moindre, s'avère les deux guides de voyage que vous retrouverez à la page suivante dans la *Bibliographie restreinte*.

## BIBLIOGRAPHIE RESTREINTE ABRÉVIATIONS DES GUIDES UTILISÉS

**GB** *États-Unis. Ouest américain* [Guides Bleus], Paris, Hachette, 2006, 642 p.

**MI** *Canada* [Le Guide Vert], Paris, Michelin — Édit. des Voyages, 2004, 464 p.

Ces deux abréviations sont suivies de la page citée ; exemple : GB 46 signifie que vous êtes dans ce Guide Bleu de Hachette à la page 46.

**ABRÉVIATIONS DES PROVINCES  
CANADIENNES ET DES ÉTATS AMÉRICAINS  
CITÉS**

<b>AZ</b>	Arizona
<b>BC</b>	British Columbia, ou Colombie-Britannique (Canada)
<b>CA</b>	Californie
<b>CO</b>	Colorado
<b>IA</b>	Iowa
<b>IL</b>	Illinois
<b>IN</b>	Indiana
<b>MI</b>	Michigan
<b>NE</b>	Nebraska
<b>NV</b>	Nevada
<b>ON</b>	Ontario (Canada)
<b>OR</b>	Oregon
<b>QC</b>	Québec (Canada)
<b>UT</b>	Utah
<b>WA</b>	Washington

## AVANT-PROPOS

« Le monde est beau vu d'un vélo. »  
(Lance Armstrong)

« Life is either a daring adventure  
or it is nothing. » (Helen Keller)

À l'été 2007, nous avons traversé la côte ouest des États-Unis à vélo, du nord au sud, soit de Victoria (BC) à San Diego (CA). Quand je dis « nous », cela comprend deux cyclistes (Ginette et moi), ma femme (Sylvie) et nos trois enfants (Annabelle, Nicolas et Sarah) alors âgés respectivement de 8, 10 et 12 ans qui transportaient le matériel en voiture et roulaient en éclaireurs. Il va sans dire que Ginette et moi n'en étions pas à nos premiers coups de pédale, loin de là ! Deux ans auparavant, nous avons traversé le Canada à vélo, de l'océan Pacifique à l'Atlantique, dans un périple très semblable. Le vélo est pour nous une passion depuis fort longtemps. Ginette est une amie depuis une trentaine d'années et, avec le temps, elle est également devenue une amie de la famille. Mais c'est parce que nous avons une endurance et un coup de pédale assez semblables que j'avais immédiatement pensé à elle pour cette odyssee cycliste.

*Le rêve est premier<sup>1</sup>*

Comme le disait Albert Einstein : « La réalité naît du rêve. » Rien n'est plus vrai. Cette traversée de la côte Ouest à vélo était le fruit d'un rêve personnel, et il en était ainsi pour Ginette. Ensuite, le rêve s'est étendu à ma femme et à nos enfants, car le rêve est contagieux ! Mais il ne suffit

pas de rêver, encore faut-il donner corps à nos projets, ou donner des pieds, des mains et un visage concret à nos rêves, sinon sans emprise réelle sur la vie, ils se transformeront en fantômes espiègles qui viendront, tôt ou tard, hanter nos esprits de regret. « J'aurais donc dû ! » se dira-t-on alors... Et un rêve qui s'éteint, comme ça, faute de l'avoir concrétisé, c'est toujours une partie de soi qui meurt avec lui.

S'il y a un discernement crucial que nous devons réussir, c'est d'effectuer la différence entre un rêve et une chimère. Celle-ci est un vain espoir ou une illusion qui se coiffe, faussement, du bonnet de la réalité ; elle est de l'ordre de l'impossible. Si la chimère nous conduit sur des sentiers où nous perdons notre temps et notre énergie à la fois, au contraire, le rêve est de l'ordre du possible — à la condition de retrousser nos manches afin de lui donner corps. Mais il est si facile de se leurrer ! Vivre ses rêves exige confiance en soi et en la vie, volonté, courage, effort, discipline et persévérance. Eh oui ! la persévérance, sans quoi tout rêve s'avère infailliblement voué, à moyen ou à long terme, à mourir de sa belle mort.

Or, si tant de grandes personnes renoncent si facilement et sans l'ombre d'une peine à vivre leurs rêves, du moins en apparence, cela manifeste à quel point il est exigeant de les concrétiser, ou d'en accoucher. La véritable victoire ne consiste pas nécessairement à réaliser tous ses rêves, car cela s'avère pratiquement impossible, mais plutôt à marcher lentement vers eux. En ce sens, le seul échec absolu réside dans le renoncement à vivre ses rêves sans même avoir eu le courage d'essayer.

Oser vivre, c'est oser rêver ; c'est oser tout mettre en œuvre afin de donner corps à nos rêves. C'est accepter d'emblée les tâtonnements, la recherche, les avancés et les

reculs qui en découlent. C'est aussi prendre conscience de ses capacités et de ses limites. C'est constater que l'on vieillit, que l'on n'a plus vingt ans, et qu'à force de toujours remettre à plus tard la réalisation de ses rêves, on risque de passer à côté de sa vie !

Pour Ginette et moi (âgés respectivement de 51 ans et de 48 ans), le temps était venu de pédaler la côte Ouest, car nous avions la forme physique et la santé pour le faire. On se disait : « Qui sait ce que l'avenir nous réserve ? » C'est maintenant qu'il fallait réaliser ce vieux rêve, et ma femme partageait heureusement cet avis...

## PRÉPARATION DU VOYAGE

Pour répondre d'emblée à une question que l'on nous pose régulièrement, Ginette et moi avons pédalé toute notre vie, notamment depuis quatre ans, car un tel périple se prépare de longue date. Comme d'habitude, on a profité du printemps, de l'été et aussi d'une bonne partie de l'automne pour s'entraîner sur les routes de campagne aux alentours de la maison. Notre entraînement a toujours consisté en de courtes sorties d'une heure, où nous roulons avec vélocité sans trop nous ménager ! Mais peut-on vraiment parler d'entraînement quand ces virées cyclistes sont notre lot quotidien ? Ne faudrait-il pas plutôt dire que ces sorties à vélo — effectuées par plaisir — constituent, du coup, notre entraînement ? En général, nous pédalons une trentaine de kilomètres par jour, mais une ou deux fois par semaine, nous doublons le trajet.

À l'hiver, l'entraînement intensif s'est poursuivi, cinq ou six fois par semaine, sur nos vélos stationnaires programmables afin de maintenir la forme physique. L'accent était mis volontairement sur un entraînement de puissance de 30-50 min, car c'est d'emblée de la force physique que demandent les montagnes de l'Oregon et de la Californie du Nord. Il faut dire aussi que notre poids léger et notre entraînement de longue date font que l'endurance nous est, en quelque sorte, plus naturelle que la puissance brute. De plus, une saine alimentation et des suppléments protéiniques nous assuraient un maintien de notre force musculaire, et même une amélioration, ainsi qu'une récupération plus rapide.

Lors de notre traversée du Canada à vélo, on pédalait en moyenne 115 km/jour. Forts de cette expérience, nous visions

plutôt 100 km/jour, avec une ou deux journées de repos par semaine. D'une part, on voulait prendre le temps de visiter ; d'autre part, il fallait penser à économiser nos forces, car la côte Ouest américaine est longue de 3 000 km.

### *La cause*

Au cours de l'hiver, il y a eu les pourparlers avec la Fondation Lance Armstrong, qui vient en aide à des milliers de personnes souffrant du cancer. Celle-ci fut fondée par le coureur cycliste américain du même nom qui a consécutivement remporté sept fois le Tour de France (de 1999 à 2005), ainsi que la 3<sup>e</sup> place en 2009. Après plusieurs courriels avec la Fondation afin de déterminer le projet et ses modalités d'application, nous avons envoyé un communiqué en anglais à presque toutes les municipalités où l'on passait à vélo ainsi qu'à leurs journaux locaux. Le but était que les Américains puissent suivre cette odyssee cycliste et donner généreusement à la Fondation, américaine par surcroît. Mais ces communiqués furent, pour des raisons obscures, généralement infructueux. Nous avons dépensé beaucoup de temps et d'énergie pour ne ramasser que 20 \$ sur notre site Internet ! Mais nous avons pris cela avec philosophie, car nous osons croire que les gens intéressés à la cause ont donné directement à la Fondation, rendant du coup impossible une comptabilisation indépendante.

### *Itinéraire et organisation*

J'ai toujours pensé qu'un itinéraire même souple s'avère essentiel si l'on veut profiter pleinement d'un voyage. C'est pourquoi, six mois avant le départ, nous étudions le meilleur trajet possible, ce qui nous a conduits à effectuer des recherches sur Internet afin de prendre connaissance d'itinéraires cyclistes. Le but était de trouver un trajet qui a fait ses preuves et nous convenait ; le temps ainsi

épargné a pu être réinvesti dans des lectures de guides et de brochures de voyage. Nous avons alors opté pour l'achat des cinq cartes détaillées de la *Pacific Coast* offertes par *Adventure Cycling Association*, qui est une association cycliste existant depuis 1974 et qui propose plus de 38 000 mi de routes américaines cyclables.

Le trajet établi, on se sentait en sécurité même si, par expérience, nous savions pertinemment qu'on va l'ajuster en cours de route. Il restait maintenant à déterminer la date du départ afin d'acheter le plus tôt possible les billets d'avion pour Vancouver, car nous voulions être assis ensemble. Puis nous avons décidé d'envoyer notre auto à l'aéroport de Vancouver (au *Park'N Fly*) via une compagnie spécialisée dans le transport de véhicules par chemin de fer, car cela revenait moins cher que d'en louer une à long terme. Aussi, forts de notre expérience, nous savions comment faire entrer tous les bagages dans le coffre de la voiture. Chacun avait droit à une petite valise ou à un sac à dos de 40 cm de haut sur 30 cm de large maximum. Les seules exceptions étaient Ginette et moi, car nous devons aussi apporter nos vêtements cyclistes.

### *Dernier sprint et imprévus*

Plus le jour du départ approchait, plus l'appel de l'aventure se faisait entendre. Après tant de préparations, nous savourions d'avance les belles routes parsemées de paysages splendides qui nous attendaient. Mais il y a loin de la coupe aux lèvres ! Tous ceux qui ont déjà effectué un long voyage savent bien que, la dernière semaine, on court beaucoup. La dernière semaine d'école pour les enfants et de travail pour les adultes, la finalisation des bagages... Mais les préparatifs de départ et les courses à la dernière minute, cela fait aussi partie du voyage ! C'est en pensant à tout ce qui nous attendait de beau que nous avons franchi cette étape

avec fébrilité, certes, mais aussi avec une certaine sérénité, du moins jusqu'aux imprévus...

Le 12 juin, Sylvie entra en urgence à l'hôpital à cause d'une crise rénale. Après y avoir passé la journée ainsi que divers examens, son congé lui fut donné. Ne désirant courir aucun risque, le départ fut reporté au 22 juin. Par chance, la pierre au rein est passée d'elle-même le lendemain. Il ne restait plus qu'à prendre une radiographie afin de s'assurer qu'il n'en restait pas d'autres et revoir son urologue. Mais un malheur n'arrive jamais seul... Le 19 juin, Annabelle entra en urgence à l'hôpital ; à la suite de divers examens, le verdict tomba : c'était probablement une crise d'appendicite. Le médecin traitant décida de la garder en observation pour la nuit : elle eut son congé de l'hôpital le lendemain en matinée, car la crise comme telle était terminée. Qui sait si elle aura ou non une autre crise d'appendicite au cours de sa vie ? Ne connaissant pas son état ultérieur, j'avais encore reporté le vol (de 2 jours), doutant même que nous puissions partir.

Quand nous avons pris l'avion le 24 juin, nous étions au comble du bonheur, car grandement conscients de notre chance dans la malchance. En effet, chacun de ces imprévus pris séparément aurait pu tenir Annabelle ou Sylvie clouée au lit et, par conséquent, le voyage aurait été annulé. Nous jubilions de joie !

## LA ROUTINE QUOTIDIENNE

Le but de cette section sur le quotidien est de soulager le texte des lourdeurs qu'occasionne la répétition de mêmes éléments. En résumé, voici notre routine...

Les levers s'effectuaient comme une horloge suisse bien réglée vers 6 h 30, parfois plus tôt mais rarement plus tard, même les jours de repos. Ensuite, nous prenions un déjeuner nourrissant à la salle à manger de l'hôtel, car la plupart du temps il était inclus dans le prix. Sinon, nous déjeunions à la chambre avec le grille-pain qu'on trimballait avec nous, le but étant d'éviter de perdre inutilement du temps en allant manger au restaurant. Après le déjeuner, nous embarquions les bagages dans le coffre de la voiture ; comme tout casse-tête, chaque «pièce» devait être à sa place afin de tout loger. Forts de notre expérience, nous savions comment les placer rapidement.

Avant de prendre la route, il fallait trouver de la glace pour garder certains aliments au froid dans la glacière. Nous nous assurions d'avoir le nécessaire pour la journée, c'est-à-dire des collations et tout ce qu'il faut pour faire des sandwiches au dîner, car nous mangions fréquemment sur le bord de la route. S'il manquait de quelque chose, Sylvie et les enfants passaient à l'épicerie et nous rejoignaient sur la route.

En général, une heure trente s'était écoulée entre le réveil et nos premiers coups de pédale, mais jamais sans que nous nous fûmes échauffés. Le trajet était entrecoupé par des collations (fruits, noix mélangées et barres énergétiques), que nous prenions généralement toutes les heures. Pour Ginette et moi, il s'agissait de ne pas nous

exposer sciemment aux pires dangers pour un cycliste, c'est-à-dire à une crampe ou à un déchirement musculaire, ou encore à un manque de calorie. Nous ne voulions pas courir le risque de mettre en péril le voyage pour un malheureux incident regrettable qui aurait pu être évité ! C'est pourquoi nous prenions également des protéines et des vitamines. Avec nos poids plume, c'était essentiel afin de récupérer pour le lendemain !

Dans la voiture, les enfants avaient amené des livres, des cahiers à colorier et des crayons de couleur, sans compter tous les jeux qu'ils s'inventaient. Il est à noter qu'ils s'entendent vraiment bien ensemble et qu'il existe une belle complicité entre eux. La route était parsemée d'arrêts fréquents — sur le bord de l'océan si possible —, ainsi que de visites imprévues.

Comme pour la traversée du Canada à vélo, nous prenions tous les matins une ampoule de *Vie de Velours* afin de parer aux maux articulaires des genoux. Leurs produits 100 % naturels (en ampoule, en capsule et en gel) contiennent une hormone de croissance provenant des bois du wapiti qui a, entre autres, une fonction régénératrice. Je vous certifie qu'ils sont efficaces. Sans eux, je doute fort que j'eusse pédalé autant sans abandonner une seule journée, car j'ai de l'usure aux articulations de mon genou droit.

La première chose que nous faisons quand on arrivait à destination était de nous trouver un hôtel. En transportant les bagages à la chambre, nous cachions le poêle à gaz compact ainsi que Ginette et parfois un enfant, car plusieurs établissements hôteliers n'acceptaient pas plus que cinq personnes par chambre. Puis on donnait aux cyclistes la priorité à se laver — je ne sais pas pourquoi ! Il fallait toujours penser à demander deux oreillers de plus, car il ne faut pas oublier que nous étions six personnes. Les trois

enfants se couchaient transversalement dans le même lit (un *queen* dans la mesure du possible) ; Sylvie et moi avions l'autre lit double. C'était parfois si petit qu'il fallait déplacer certains meubles pour que le matelas gonflable de Ginette puisse rentrer !

Le souper (des pâtes, une journée sur deux) était l'occasion de partager la jour-née avec les autres. Puis nous regardions, sur le portable, les photos numériques prises au cours de la journée, et les adultes prenaient le temps d'écrire leur carnet de bord. Une ou deux fois par semaine, c'était suivi de croustilles ou d'arachides, d'une courte émission de télévision (souvent un dessin animé) ou de différents jeux avec les enfants, dont les chatouilles. Les adultes en profitaient ordinairement pour prendre une bière — j'ai bien dit « une » ! C'était notre « carotte », mais notre véritable récompense était de nous retrouver et d'être ensemble, de jouer avec les enfants, ainsi que la fierté que Ginette et moi ressentions à la suite de nos exploits du jour, aussi modestes soient-ils ! Car il ne faut surtout pas se leurrer, si certaines journées étaient plus faciles que d'autres, il n'en reste pas moins que c'était un défi constant et parfois difficile de rouler en moyenne 100 km presque tous les jours. Entre 21 h et 21 h 30, nous étions tous couchés, car le vélo, la route ou les visites nous rentraient dans le corps !

## CARNET DE BORD

*Jour 1, 24 juin 2007 — Montréal (QC)-Vancouver (BC)*

Après notre réveil en douceur vers 5 h 30, mes parents sont passés nous prendre à 6 h avec leur camionnette. Le vol avec Air Canada à 8 h 25 était à l'heure. Tout s'est merveilleusement bien déroulé. Nous sommes arrivés vers 6 h 40 à l'aéroport Pierre-Elliott Trudeau de Montréal, puis nous avons pris nos cartes d'embarquement à un terminal électronique, enregistré nos bagages et laissé nos vélos à un comptoir spécial, et à 7 h 30 nous étions bien assis autour d'une table ronde avec des cafés et trois muffins à se partager ! À 7 h 50, nous traversions la zone de contrôle, et nous avons embarqué dans l'avion sans attendre.

À notre grande surprise, il nous fallait payer pour le déjeuner et le dîner servis sur ce vol sans escale, une première pour nous. Durant le vol, on a eu droit au film *Les fous de la moto (Wild Hogs)*, avec Tim Allen, John Travolta, Martin Lawrence, qui a bien fait rire toute la famille, y compris Ginette. Cela me rappelait mon père qui, dans la cinquantaine, partait ainsi à moto avec ses deux beaux-frères, Bernard et Gilles.

À 11 h (heure du Pacifique), nous débarquions à Vancouver. Nous avons récupéré les bagages et la voiture au *Park'N Fly*, et nous sommes arrivés à l'hôtel Holiday Inn Express, à Surrey, vers 15 h. Tout s'est déroulé sans anicroche. Après avoir déposé nos bagages à la chambre, nous collationnions au Tim Hortons ; cela augurait un bel après-midi ! Ensuite, nous avons fait notre marché de fruits et de légumes, ainsi qu'une petite épicerie au Wal-Mart.

Après un souper rapide au McDonald's, nous nous sommes couchés à 19 h 45 épuisés, mais heureux. Mais avant le repas, les enfants ont profité de la piscine et du spa.

### *Jour 2, 25 juin — Vancouver-Victoria*

À cause du décalage horaire, nous nous sommes réveillés entre 4 h et 5 h 45 ! Après avoir pris le déjeuner continental inclus à l'hôtel, nous sommes partis en voiture à 7 h 30 parcourir la ravissante route 99 (au nord de Vancouver), nommée Sea to Sky. « Accrochée à flanc de montagne et dominant le golfe où plongent de puissantes falaises boisées, la route 99 (102 km) promet une magnifique promenade en voiture. Elle offre [...] des panoramas\*\*\* spectaculaires des eaux profondes de Howe Sound (qui s'enfonce de près de 50 km dans la chaîne Côtière) et des montagnes environnantes. » (Mi 146) La Howe Sound est une baie et un bras de mer qui remplit une large échancrure du littoral sud-ouest de la Colombie-Britannique. La présence de plusieurs îles, dont certaines ont une grande superficie, fait de cette baie un véritable réseau de fjords. Malgré un ciel couvert ainsi que des travaux de construction, nous avons des vues superbes sur la Howe Sound, sur ses îles et ses fjords. Quelle magnifique route panoramique !

Puis à 11 h, nous avons pris un immense et spacieux traversier de la BC Ferries à Horseshoe Bay qui, en une heure trente-cinq, nous a conduits à Departure Bay à Nanaimo. Celle-ci est la deuxième ville en importance de l'île de Vancouver (après Victoria) avec une population de 78 000 hab. ; l'île de Vancouver compte quelque 735 000 hab. (2004). Le but de parcourir la route 1, de Nanaimo à Victoria, était de voir le détroit de Géorgie, mais ce trajet de 100 km ne vaut pas le détour. Nous nous attendions à une route offrant des vues magnifiques sur le détroit, mais la majorité du temps celui-ci est soit éloigné de la route, soit caché par des

arbres ! Avoir su, comme on dit, nous aurions pris le traversier directement sur Victoria, qui mérite qu'on s'y attarde. Heureusement, à 15 h 30, nous étions déjà à Victoria, et nous avons trouvé facilement à nous loger au Admiral Inn, au cœur du Inner Harbour.

Avec ses 78 659 habitants, Victoria est la capitale de la Colombie-Britannique depuis 1869. « Son climat particulièrement doux et son calme y attirent de nombreux retraités à la recherche d'une vie paisible, tandis que l'atmosphère très britannique qui règne en ville et les jardins qui la parent expliquent l'affluence de visiteurs avides de dépaysement. » (Mi 154)

En nous promenant sur la Inner Harbour Walk, qui fait face à un joli port de plaisance où l'on rencontre des chansonniers, nous avons vu le Parlement (1898), qui est très majestueux et britannique, et le luxueux hôtel Fairmout Empress, qui ouvrit en fanfare ses 116 chambres en 1908. Avec, entre autres, ses tourelles, ses vignes qui courent le long des murs et ses jardins à l'anglaise, cet hôtel somptueux et renommé mérite que l'on s'y arrête. Sur sa véranda, les adultes y ont savouré une bière, et les enfants, de la limonade. Expérience dispendieuse, mais ô combien unique ! On s'y sentait vraiment en vacances. Le Inner Harbour est vraiment un site trois étoiles.

Nous nous sommes couchés plus tard qu'hier, soit vers 20 h 45.

*Jour 3, 26 juin — Victoria (BC)-Oak Harbor (WA) (31 km)*

Même si nous étions tous réveillés entre 5 h 30 et 6 h, nous n'avons pu déjeuner qu'à 7 h 30, car la salle à manger de l'hôtel n'ouvrait pas ses portes avant. Puis nous nous sommes rendus immédiatement à la ville de Sydney (environ

11 000 hab.), située sur la péninsule de Saanich, à 30 km au nord de Victoria. Le départ du traversier pour les San Juan Islands n'étant fixé que vers midi, nous avons eu le temps de visiter à pied Sidney, et d'y prendre une collation au Starbucks Coffee. Nous étions à deux minutes à peine du traversier du Washington State Ferries nous conduisant à Anacortes, en deux heures trente minutes ; ce fut long, mais drôlement beau (on voyait même, au loin, le mont Baker avec ses 3 285 m). Nous étions généralement à l'intérieur du navire, car sur le pont, on gelait littéralement. Néanmoins, des photos s'avéraient nécessaires ! Il est à noter que nous avons dû passer la douane américaine avant d'embarquer sur le traversier.

Vers deux heures trente, le transbordeur s'amarrait au port d'Anacortes (É.-U.), sur Fidalgo Island. Cette île se situe au nord-ouest de l'État de Washington (5 431 000 hab.), à environ 126 km au nord de Seattle. Sa plus grande ville est Anacortes, avec une population de 16 291 habitants ; c'était le point de départ de notre odysée cycliste. Fidalgo Island dénombrait 23 026 habitants au recensement de 2006. Cette île fait partie des San Juan Islands ; cet archipel ne compte pas moins de 172 îles et quelque 530 îlots. En 1872, les États-Unis ont annexé ces terres jadis canadiennes.

Que Ginette et moi étions heureux d'enfourcher nos montures à Anacortes ! Il était environ 14 h 40. Même si nous partions dans une pente légère de quelque 500 m, un léger vent de dos nous a permis de jouir pleinement de ces premiers coups de pédale. D'Anacortes, nous avons rejoint la route 20, qui est belle. C'est alors que j'ai dit avec sérieux à Sylvie : « Aujourd'hui, Ginette et moi suivons la direction du vent, et l'on ira où le vent nous conduira, car nous sommes des *bikers* sauvages épris de liberté ! » Par chance, le vent soufflait dans la bonne bonne direction !

Après une quinzaine de kilomètres seulement, nous nous sommes arrêtés pour manger d'énormes cornets, car nous étions affamés, n'ayant dîné sur le traversier que de quelques noix et d'une banane. Puis nous avons traversé Deception Pass, qui est un détroit majestueux séparant Fidalgo et Whidbey Islands. Il connecte la baie Skagit avec le détroit de Juan de Fuca. Un magnifique pont à poutres cantilever en treillis, construit en 1935, enjambe Deception Pass. D'une hauteur de 180 pieds, et d'une longueur de 511 et de 976 pieds (car il a deux sections), notons que Ginette n'était pas très brave. Nous l'avons traversé ensemble en roulant en plein milieu de la chaussée. Quelle belle expérience, et quelle vue spectaculaire du pont ! Avant le départ, nous avons vu des photos de Deception Pass, et nos attentes élevées n'ont pas été déçues, loin de là !

En pédalant vers Oak Harbor, nous avons traversé une forêt peu dense composée de grands arbres (probablement des séquoias). Mais au trente et unième kilomètre, la chaîne du vélo de Ginette à débarquer et s'est prise dans les broches et le moyeu de sa roue arrière, juste à côté de la Naval Air Station Whidbey Island. Des jets survolaient en rase-mottes au-dessus de nos têtes, et ce, aux trente secondes environ, en produisant un bruit d'enfer. Grâce à la carte cycliste, nous avons rapidement trouvé une boutique de vélo à Oak Harbor, juste avant la fermeture (il était 17 h 40). Le mécanicien a aussitôt réparé la panne pendant que Sylvie, les enfants et moi dénichions un motel avec une grande chambre, le Coachman Inn (2 grands lits, un lit divan et une cuisinette).

En allant chercher Ginette à la boutique de vélo, j'ai acheté du poulet cuit, du riz et des légumes à l'épicerie d'à côté que nous avons mangés à la chambre. Les enfants étaient agités ; leur gros cornet ne leur a pas fait ! Dodo à 9 h.

—FIN DE L'EXTRAIT—

<sup>1</sup> *Ces réflexions sur le rêve sont des extraits d'un de mes livres, La philosophie du Petit Prince : ou le retour à l'essentiel, Montréal, Carte Blanche, 2003 et 2004, 296 p. En approfondissant Le Petit Prince de Saint-Exupéry, j'aborde différents thèmes, par exemple l'amour, l'appivoisement, l'amitié, la liberté, le bonheur, la responsabilité et le sens de la vie.*